

École thématique - Histoire des représentations de l'origine du langage et des langues.
« Le grand atelier » : Grammatisation des vernaculaires, diversité linguistique et représentation de l'origine.
Jeudi 31 août 2006, 21H-23H.
Île de Porquerolles, du 28 août au 1^{er} septembre 2006

Bernard COLOMBAT

L'origine et le traitement des langues dans le *Mithridate* de Conrad Gessner (1555)

1. Le contexte et les contraintes initiales.....	1
Le contexte	1
Un problème initial : la contrainte des 72 langues.....	3
Les dialectes	4
Une contrainte supplémentaire : l'hébreu est la langue mère	5
Ne rien oublier.....	5
2. Traitement des langues et des dialectes.....	6
Traitement des langues	6
Traitement des dialectes	7
3. Traitement des langues peu connues, des langues inconnues et des langues artificielles.....	7
Problèmes d'ambiguïté et de délimitation	7
Les langues peu connues	7
Traitement des langues inconnues	8
Les langues artificielles	9
Conclusion.....	9
Éléments bibliographiques	10

Le *Mithridate* est l'une des premières compilations linguistiques. Son auteur, Conrad Gessner, érudit, polygraphe, a eu l'idée de rassembler dans un court ouvrage de 78 feuillets (moins de 185 000 signes) tout ce qu'il avait trouvé sur les langues ailleurs, c'est-à-dire dans les sources, antiques et modernes, utilisées pour ses autres ouvrages : ses ouvrages de naturaliste (*Histoire des plantes*, *Histoire des animaux*) et sa *Bibliothèque universelle* qui recense les auteurs de toutes les époques. Le *Mithridate* est donc une collection de témoignages sur les langues, accompagnée d'une collection d'échantillons des langues évoquées, dont le plus remarquable est un *Notre Père* donné dans 27 versions différentes.

1. Le contexte et les contraintes initiales

Le contexte

Gessner, réformé, voit comme une chance la possibilité de répandre la religion chrétienne à travers le monde, grâce à la traduction dans les différentes langues du monde. Ce désir d'évangélisation apparaît dès le début de l'ouvrage :

[1] L'origine de la confusion des langues et son histoire relatée dans les livres sacrés, ce n'est pas cela que nous reprendrons ici. Cependant, de même que la confusion des langues a été pour une grande part la cause des malheurs des hommes, de même à notre époque nous devons considérer comme un don vraiment divin et comme la cause d'un bonheur remarquable le fait que presque tout l'univers est à nouveau uni par ces trois langues immortalisées sur la croix, que des savants d'un peu partout pratiquent ; et par la connaissance de ces langues, on connaît non seulement ce qui concerne les relations entre les hommes et ce qui est relatif à la sagesse humaine, mais aussi le sentiment religieux et Dieu. Qui en effet ignore que l'usage du latin et du grec est répandu dans toute l'Europe,

que l'hébreu, ou plutôt l'arabe, est répandu dans presque toute l'Afrique et toute l'Asie, et que le grec aussi est parlé dans une partie de ces deux continents ?

L'Europe sans doute doit être considérée comme d'autant plus heureuse par rapport aux autres continents que ces trois langues que j'ai citées y sont cultivées, alors qu'ailleurs ceux qui s'appliquent à la connaissance n'apprennent qu'une seule langue. C'est pourquoi aussi l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ crucifié commence actuellement, en Europe d'abord, à connaître un renouveau en même temps que ces langues renaissent et, à partir de là, par l'intermédiaire de ces mêmes langues, il sera bientôt (comme nous l'espérons) répandu soit par des livres, soit de vive voix, dans toutes les autres nations également.

Et cela, de telle sorte que, le Christ ayant été prêché à travers le monde entier (ce qui, nous le voyons, a déjà été fait à notre époque, avec une grande rapidité, à travers presque toute l'Europe), on doit penser que le dernier jour de ce monde et la deuxième venue de notre Seigneur sont tout proches et imminents. (f. 1r)¹

Époque formidable, caractérisée par le renouveau des trois langues sacrées, hébreu, grec, latin, mais aussi favorisée par l'imprimerie, un don de Dieu.

- [2] De même qu'aujourd'hui, et déjà du temps de nos pères, dans tous les pays d'Europe qui reconnaissent le Christ, chez les érudits et les amis des lettres, a été reprise et renouvelée l'étude de cette langue [le grec], dans tous les domaines de la philosophie et des sciences, par une très grande faveur de Dieu, tout comme l'étude des langues hébraïque et latine qui étaient alors complètement obscurcies et tombées en désuétude. Alors qu'il paraissait assurément bon à Dieu très bon très grand de rétablir ces trois illustres langues qui jadis étaient très florissantes, [...] alors que maintenant la doctrine pure de l'Évangile et du Christ renaît au milieu de nombreuses persécutions et de morts des fidèles et qu'elle tire sa croissance de ses propres blessures, irriguée par le sang des martyrs — cela afin que, grâce à cette sorte d'instrument, soit répandue dans le monde entier la vérité sacro-sainte à l'approche de la deuxième venue du Seigneur, malgré les démons et les puissants de ce monde —, à ce bienfait vient encore s'ajouter le merveilleux art de la typographie qui n'a pas été inventé à cette même époque sans la providence singulière de Dieu. (f. 44v-45r)²

¹ Linguarum confusionis causa atque historia in sacris libris tradita, non est quod hic à nobis repetatur. Quemadmodum autem magna infelicitatis humanae pars fuit sermonis confusio: ita nostris temporibus donum uere diuinum & præclaræ felicitatis loco iudicare debemus, totum fere orbem terrarum tribus illis in cruce consecratis linguis, quas passim homines studiosi exercent, denuò coniungi: atque harum cognitione non ea modo quae ad hominum commercia, quaeque ad sapientiam humanam pertinent, sed pietatem et Deum innotescere. Quis enim nescit per uniuersam Europam Latinae ac Graecae linguarum usum esse: Hebraicae uero, siue potius Arabicae, in Africa Asiaque totis fere, Graecae etiam in parte earundem? Europa sanè tanto caeteris existimanda est felicior, quod cum alibi sapientiae studiosi singulas tantum linguas addiscant, in ipsa tres illae quas dixi excolantur. Quamobrem etiam crucifixi Domini nostri Iesu Christi Euangelium in Europa nostris temporibus primum, una cum linguis illis renascentibus renouari coepit, & inde per easdem linguas tum libris tum uiua uoce, in reliquis quoque nationes breui (ut speramus) dispergetur: ita ut Christo per uniuersum mundum praedicato (quod magna celeritate, nostra memoria, per omnem propè Europam iam factum uidemus) extremum huius mundi diem & secundum Domini nostri aduentum instare ac imminere iudicandum sit.

² Quemadmodum hodie quoque patrum nostrorum memoria per omnes in Europa quae Christum agnoscunt regiones, apud sapientes & literarum studiosos homines, eiusdem linguae cognitio in omni philosophiae & scientiarum genere, maximo Dei beneficio, restituta renouataque est, sicut etiam Hebraicae & Latinae linguarum, quae iam prorsus obscuratae & exoletae erant: cum ita nimirum uideretur Deo opt. m. ut tres illae linguae, quae tum maximè florebant [...], nunc etiam pura euangelii & Christi doctrina, inter multas fidelium persecutiones & mortes, renascente, & suis crescente uulneribus, sanguine martyrum irrigante, restituerentur: ut hoc ueluti instrumento, sub appropinquantem secundum Domini aduentum, daemonibus & huius mundi

Corollaire : toute langue, même la plus grossière, peut être écrite et décrite. Affirmation énoncée à propos du hongrois et du rhétien alpin (c'est-à-dire le rhéto-roman).

- [3] Cette langue [il s'agit du hongrois] n'a rien de commun avec la langue illyrienne ou la langue britannique et (à mon avis) elle ne concorde avec aucune autre. J'entends dire que le Nouveau Testament a été imprimé en cette langue mais presque inutilement puisque jusqu'à présent il n'y a pas eu d'usage écrit de cette langue et que ces campagnards ont aussi essayé d'écrire comme ils pouvaient, en latin. Aucune langue ne me paraît assez barbare pour ne pouvoir être transcrite par des lettrés en sorte qu'elle soit comprise. Car c'est à notre époque aussi qu'on a commencé à écrire pour la première fois la langue rhétienne alpine. (f. 51v-52r)³
- [4] Iacobus Bifrons, Rhétien d'une science et d'une piété remarquables, est le premier de notre époque à avoir commencé à expliquer et publier des écrits en cette langue [le « rhétien alpin »]. C'est lui aussi qui a traduit en cette langue à partir de l'allemand, le catéchisme de notre sacro-sainte religion, catéchisme qui fut publié à Poschiavo en 1552. (f. 65r)⁴

Un problème initial : la contrainte des 72 langues

Une citation, donnée dès le début de l'ouvrage, de Clément d'Alexandrie (*Stromates*, 1) affirme — mais la reprise n'est pas nouvelle — qu'il y a 72 langues.

- [5] Éphore et beaucoup d'autres historiens disent qu'il y a soixante-quinze peuples et autant de langues. Ils sont certainement poussés à dire cela parce que Moïse a écrit : Les fils de Jacob qui descendirent en Égypte étaient en tout soixante-quinze. En réalité, soixante-douze dialectes (ou plutôt soixante-douze langues) semblent communs, comme on le trouve publié également dans les ouvrages des nôtres. Mais, parmi les langues qui restent, beaucoup doivent être rapportées à un même genre commun qui comprend deux, trois ou plusieurs dialectes. (f. 1v)⁵

Ce premier problème (72 langues seulement, mais beaucoup plus de peuples) est résolu par la notion de « dialecte ». On admettra que des peuples parlent des variantes dialectales d'une langue unique.

Il y a donc trois entités :

proceribus inuitis, in orbem terrarum sacrosancta ueritas spargeretur: ad idem beneficium accedente etiam, quae eodem tempore primum non absque singulari prouidentia Dei inuenta est, mirabili typographorum arte.

³ Nihil habet haec lingua cum Illyrica, aut Britannica commune, nec cum ulla alia (opinor) ei conuenit. Audio hac lingua impressum esse nouum Testamentum, sed ferè inutiliter, quod hactenus in scribendi usu non fuerit hic sermo, & rustici etiam Latinè scribere quantum poterant conati sint. Mihi nulla lingua tam barbara uidetur, quae non ab hominibus literatis ita scribi possit ut intelligatur: nam & nostra memoria primùm Rhaetica alpina scribi coepit.

⁴ Primus nostro saeculo uir doctrina et pietate clarus Iacobus Bifrons Rhaetus hanc linguam scriptis illustrare & publicare incoepit, qui catechismum etiam sacrosanctae religionis nostrae è Germanico in hunc sermonem conuertit, excusum Pusclauii anno salutis 1552.

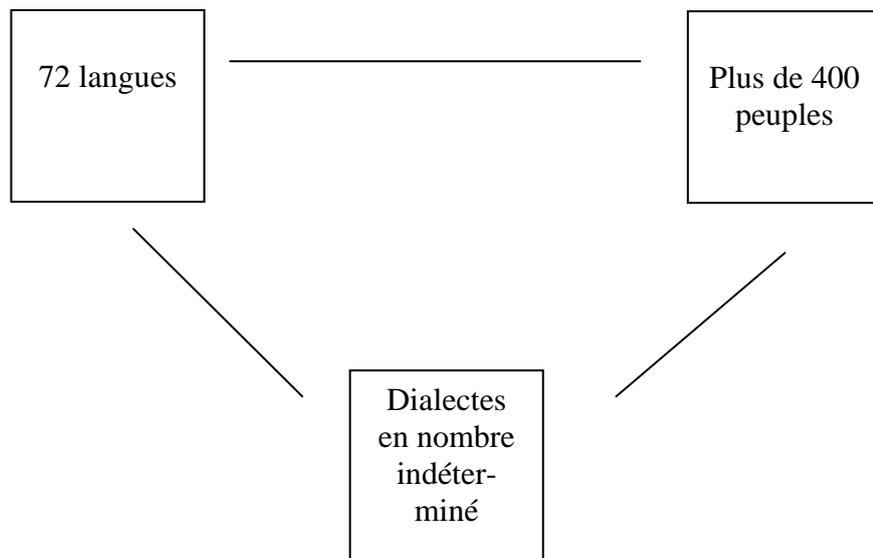
⁵ Euphorus & alii multi historicorum, gentes & linguas septuaginta quinque esse dicunt, inde nimirum impulsus quod Moses scripsit: Animae ex Iacob in uniuersum erant septuaginta quinque, quae in Aegyptum descenderunt. Et sanè uidentur reuera dialecti (linguae potius) communes duae & septuaginta, ut in nostrorum etiam monumentis proditum reperitur. Reliquae uerò multae sub unum genus commune, quod duas aut tres pluresue dialectos contineat, referendae sunt.

- des langues, en nombre fini ;
- des peuples, en nombre sinon infini, du moins indéterminé, car Gessner est bien conscient qu'on découvre sans cesse de nouveaux peuples, dans l'exploration que le monde occidental fait alors du monde 'exotique' ;
- des dialectes.

Des langues en nombre fini : l'index des langues (qui comprend aussi des dialectes) que nous avons établi pour le *Mithridate* comporte environ 110 entrées, alors que l'index des peuples en comporte environ 410 entrées.

[6]

Peuples, langues, dialectes



Les dialectes

Gessner donne du terme deux définitions, la première reprise de Clément d'Alexandrie, la seconde de son cru :

- [7a] Clément d'Alexandrie : Un dialecte est une expression présentant une marque ou un caractère propre à un lieu ou une expression qui manifeste un caractère propre ou commun à un peuple. (f. 1v)⁶
- [7b] Gessner : Quant à nous, nous avons observé que *dialecte* signifiait tantôt, tout simplement, une parole ou un propos articulé distinctement, ou, à soi seul, un entretien en plusieurs mots, tantôt (surtout chez les grammairiens) le caractère spécifique d'une langue soit dans un seul mot, soit dans plusieurs, par lequel elle diffère de la langue commune ou des autres qui leur sont semblables ou apparentées. (f. 2r)⁷

⁶ Est autem dialectus dictio peculiarem alicuius loci notam seu characterem prae se ferens: uel dictio quae propriam communemue gentis characterem ostendit.

⁷ Nos dialectum aliàs simpliciter sermonem siue orationem articulatam significare obseruauimus, uel ipsum in pluribus uerbis colloquium: aliàs (apud grammaticos praesertim) linguae alicuius siue in singulis siue in pluribus uerbis proprietatem, qua à communi uel reliquis similibus aut cognatis differt.

Gessner n'entreprend pas de dénombrement des dialectes : cela lui permet de jouer entre peuples et langues et de ne pas fermer la liste. La notion de dialecte joue donc le rôle de variable d'ajustement.

Une contrainte supplémentaire : l'hébreu est la langue mère

[8] Parmi les langues, la langue hébraïque est non seulement la première et la plus ancienne de toutes, mais elle est aussi la seule à paraître pure et sans mélange. La plupart de toutes les autres sont mélangées : il n'en est aucune en effet qui ne contienne certains mots dérivés de l'hébreu et des termes corrompus. (f. 2v)⁸

Mais Dieu lui-même a voulu que l'hébreu soit relayé par le grec pour la rédaction du Nouveau Testament :

[9] Sont appelées barbares ou barbariques toutes les langues, à l'exception du grec et du latin. Pour notre part, nous exceptons aussi la langue hébraïque, étant donné que cette langue est non seulement la plus ancienne et comme la mère des autres, mais aussi sacrée et divine, puisque c'est cette langue qui embrasse l'Ancien Testament, la Loi et les Prophètes, et toute l'histoire du salut des hommes. Mais de même que Notre Dieu très Bon très Grand a, à juste titre, privé de sa grâce les Juifs indignes et l'a faite commune aux peuples extérieurs, il a voulu aussi que le Nouveau Testament ne soit pas rédigé en hébreu, mais plutôt en grec, c'est-à-dire dans la langue la plus célèbre et la plus savante auprès de toutes les autres nations. (f. 3v)⁹

L'hébreu est en fait assez rarement évoqué dans la suite de l'ouvrage, si ce n'est, assez rapidement à sa place alphabétique (f. 47r-48r), mais aussi pour une brève comparaison avec l'arménien (f. 10r-v ; cf. Colombat 2005, p. 215-217). En fait, une fois réglée la question de la primauté de l'hébreu, Gessner n'éprouve guère le besoin de conforter cette thèse.

Ne rien oublier

Une autre contrainte, interne, tient à la façon dont Gessner travaille : c'est un compilateur, et son gros problème est de ne rien oublier. De plus, la présentation des faits doit rester identique d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

La répétition, elle, ne pose pas de problème. Elle est même systématiquement traitée, sous une forme qui est le renvoi. Le schème du *Mithridate* est fortement connexe. Les renvois sont innombrables : l'un des plus fréquents est le renvoi pour chaque peuple au passage de l'Évangile (*Actes des Apôtres*, II, 7-11) selon lequel « tel peuple est étonné d'entendre les apôtres parler sa langue à Jérusalem le jour de la Pentecôte ».

Un mot de la question de la citation : Gessner ne se présente pas comme un penseur original, il rassemble seulement des données. Dans l'ensemble du texte du *Mithridate*, on peut évaluer la part qui revient en propre à Gessner à 42%, le reste (58%) se répartissant entre les échantillons (11%) et les citations-témoignages (47%) (cf. Colombat, à par.).

⁸ Ex linguis Hebraica, ut prima & antiquissima omnium est, ita sola uidetur pura et syncera: reliqua mixtae sunt pleraeque omnes. nulla enim est quae non ab Hebraica deriuata quaedam & corrupta uocabula habeat.

⁹ Barbarae siue Barbaricae linguae praeter Graecam & Latinam dicuntur omnes. Nos etiam Hebraicam excipimus, quod ea cum antiquissima ac instar parentis aliarum, tum sacra et diuina sit lingua: qua scilicet uetus Testamentum, Lex & Prophetiae, & totum salutis humanae negotium comprehenditur. Sed ut à Iudaeis tanquam indignis Deus opt. m. gratiam suam merito abstulit, & externis gentibus communem fecit: ita etiam nouum Testamentum non Hebraica lingua, sed potius Graeca, ceu apud caeteras gentes clarissima doctissimaque, conscribi uoluit.

Mais Gessner tient beaucoup à être complètement à jour des connaissances : il utilise des ouvrages parus tout récemment, voire l'année même de la publication du *Mithridate* : par exemple, l'*Histoire des peuples nordiques* d'Olaus Magnus, dont l'épître dédicatoire est datée du 2 janvier 1555 (alors que celle du *Mithridate* est datée, elle, du 1^{er} août 1555).

La solution adoptée pour ne rien oublier ? l'ordre alphabétique pour tout : peuples (simple renvoi), langues et dialectes (développement plus ou moins complet).

L'essentiel est sinon de tout dire, du moins de donner un échantillon de tout. Le traitement alphabétique des langues commence ainsi :

- [10] Langue des ABYSSINS, voyez langue des Éthiopiens.
ABGAZARES ou Abgazelles, lisez l'article Gazares. (f. 4v)¹⁰

et se termine ainsi (presque à la fin de l'ouvrage) :

- [11] Les VELTES aussi, les VILACES, les WAGRES, les WINULES, les ZADRAVANES et les ZAGOVANES parlent l'illyrien. (f. 70r)¹¹

2. Traitement des langues et des dialectes

Traitement des langues

La place accordée à chaque langue varie beaucoup : les deux plus gros morceaux sont de loin le traitement du français (gaulois + français 'moderne', env. 19 p., soit 12% de l'ouvrage) et surtout de l'allemand avec ses variantes (env. 36 p., soit 23% de l'ouvrage).

D'autres langues sont traitées de façon beaucoup moins étendue (d'une demi-page à quelques pages) : l'égyptien, l'éthiopien, l'anglais, l'arménien, le gallois, le carien, le grec, l'hébreu, l'étrusque, l'espagnol, le hongrois, l'illyrien [le slave], l'italien, le latin, le pélagique, le perse ou turc [*sic*], le phrygien, le rhétien alpin [rhéto-roman], le sarde, le tartare. Les autres sont traitées de façon plus réduite, voire de façon simplement allusive, quand Gessner ne dispose d'aucune donnée : sa présentation se limite alors à dire que tel peuple « a une langue propre » (cf. *infra*).

La limitation à 72 langues n'interdit pas une histoire des langues : l'italien, l'espagnol, le français proviennent du latin :

- [12] Les 'rejetons' [*propagines* : boutures, pousses] de la langue latine, qui furent cependant fortement corrompus par le temps et l'ignorance du peuple, sont aujourd'hui trois langues vulgaires, l'italien, l'espagnol et le français. Elles ont été corrompues, c'est-à-dire changées et altérées dans leurs terminaisons, leurs lettres [leurs sons], leurs syllabes : la première l'a été un peu, la deuxième l'a été davantage et la troisième l'a été le plus. (f. 25v)¹²

Même intérêt apporté à l'évolution de l'allemand, dont Gessner propose un *Notre Père* et un *Je crois en Dieu* écrits en helvétique et datant de 870 (f. 41r-v).

¹⁰ ABASINORVM lingua, uide Aethiopum lingua.

ABGAZARI uel Abgazelli, lege Gazari.

¹¹ VELTAE etiam, VILACI, VVAGRII, VVINVLI, ZADRAVANI, & ZAGOVANI Illyricè loquuntur.

¹² LATINAE linguae propagines, sed tempore et uulgi imperitia ualde corrupte, sunt tres hodie uulgares linguae, Italica, Hispanica & Gallica: prima minus, secunda magis tertia maximè corrupta, hoc est terminationibus & literis syllabisque mutata & distorta.

Traitement des dialectes

Le grec occupe une place particulière, car chaque dialecte est traité dans l'ouvrage à sa place alphabétique : éolien (f. 5v), attique (12r-v), dorien (16v-17r), ionien (56v-57r), laconien (58r) et est décrit par différence avec le grec ancien (44v-46v), dont l'évocation est suivie d'un développement sur le grec commun moderne (46v-47r).

Pour la langue « allemande » ou « germanique » (le traducteur a bien de la peine à choisir entre les deux termes pour traduire *Germanica lingua*), Gessner propose un traitement global, puis dans la suite de l'exposé, expose des variantes : suèves et helvètes ; opposition frison - brabançon ; langue des Goths ; variantes diachroniques (helvète de 870) ; norvégien ; gueldrien.

Dans le cas du slave (l'« illyrien »), Gessner commence aussi par un développement global, avant de dresser la liste de peuples (une soixantaine) qui parlent l'illyrien ; puis il termine par trois échantillons du *Notre père* en bohémien (tchèque), illyrien ou slavon (serbo-croate), polonais. Mais il traite à sa place alphabétique de la langue des Mosques ou Moscovites, sans en donner d'échantillon.

Le cas du latin est remarquable, dans la mesure où Gessner, utilisant Pierre Crinitus qui reprend lui-même (sans le dire) Isidore de Séville, propose une division en quatre dialectes : le dialecte archaïque, le latin, le romain et le mixte. Est-ce pour insister sur cette idée, commode, de la subdivision en dialectes de toutes les langues, même de celles pour qui la subdivision est moins attendue ?

3. Traitement des langues peu connues, des langues inconnues et des langues artificielles

Problèmes d'ambiguïté et de délimitation

Naturellement Gessner rencontre des problèmes de reconnaissance et de délimitation des langues.

Ainsi est-il tenté de superposer turc et perse, en considérant qu'il s'agit de la même langue, ou de voir dans le géorgien un mixte d'arménien et de tartare : « La langue des Géorgiens est intermédiaire entre la langue tartare et la langue arménienne. » Affirmation qu'il emprunte à Guillaume Postel, et qu'il reproduit quatre fois : à propos de l'arménien (f. 10r), à propos des Géorgiens (f. 26v), dans le passage sur la langue grecque, qu'utilisent les Géorgiens pour le culte (f. 46r), en traitant des Tatares ou Tartares (f. 68v-69r).

Par ailleurs, certains termes sont porteurs d'une ambiguïté ancienne, qui n'est pas imputable à Gessner. Ainsi l'appellation *Indiana* ou *Indica lingua* « langue indienne » est-elle utilisée dans le passage consacré à l'*aethiopica lingua* (f. 6v-8r) : Gessner reconnaît sous ces termes qu'il trouve sous la plume de Sébastien Münster l'éthiopien ancien (le guèze), mais, plus loin dans l'ouvrage, dans le paragraphe intitulé « De lingua indica » (f. 56r-v), après un renvoi à l'éthiopien, il cite Hérodote, livre 3 : « Les peuples de l'Inde sont nombreux et ils diffèrent entre eux par la langue. » Quelle peut être alors la langue de ces Indiens ? et quelle peut être la langue de ces mots reconnus comme appartenant aux Indiens et que Gessner a collectés un peu partout, chez Pline l'Ancien, Athénée ou Élien ? Le problème reste entier.

Les langues peu connues

En tout cas, Gessner ne masque jamais ses hésitations, pas plus qu'il n'hésite à évoquer les problèmes qu'il a rencontrés dans la transcription des langues. On en donnera les deux exemples suivants :

— pour le hongrois, il renonce à établir une correspondance terme à terme avec sa transcription :

- [13] Prière du Seigneur en hongrois, dont je ne sais si la graphie est correcte. Pour ma part, en comparant les termes un par un, je ne puis m'y retrouver, mais je la transcrirai telle que je l'ai reçue (f. 50v)¹³

— pour le turc, il se rend compte qu'il s'est sans doute trompé dans la correspondance entre les deux langues :

- [14] Voilà l'oracle dans la traduction de Georgevitz telle que j'ai essayé de l'adapter mot à mot aux termes perses. Je ne sais si j'y suis parvenu partout. Je doute à propos du mot *cfikmasse* que j'ai traduit par *non insurrexerit* 'ne s'est pas dressé', du mot *yldenssora* que j'ai rendu par *duodecimum* 'douzième', alors que, plus haut, j'ai traduit *onlarum* de la même façon (f. 63v)¹⁴

Traitement des langues inconnues

Il peut y avoir de nouvelles langues à découvrir, comme le rappelle le court appendice consacré à « Diverses langues, surtout celles parlées dans les pays les plus reculés de l'empire Tartare et du Nouveau Monde » (f. 70r-71v).

Pour les langues situées en Extrême Orient, Gessner utilise les témoignages de Marco Polo et de Josaphat Barbaro, patricien vénitien auteur d'une relation de voyage en Tartarie et en Perse.

Pour les langues du Nouveau Monde, Gessner utilise la chronique consacrée par Pierre Martyr au voyage de Christophe Colomb, le récit d'Amerigo Vespucci, celui d'Alvise de Cada Mosto, patricien vénitien, auteur d'une description de Madère.

Dans ce court développement, les mentions sont très limitées : Gessner tire en particulier de Marco Polo et de Josaphat Barbaro une liste de lieux dont les habitants ont une langue propre :

- [15] Ont une langue propre :
La province de CYAMBA (royaume) près de l'Océan oriental. Certains ignorants emploient abusivement le nom de 'province', simplement pour une région ou un royaume.
Les peuples CAITACHI qui habitent autour de la montagne Caspienne et parmi lesquels beaucoup sont chrétiens (Josaphat Barbarus).
La LOACH, dernière province d'Asie dans la direction du Sud.
Le royaume de LACCIVIT à l'extrémité de l'Inde dans la direction du Sud.
RABANTI, région d'Asie à côté de Serica.
La province Tholoman en Asie, au Nord, qui est habitée par des idolâtres.
Les royaumes de TANA, CAMBAETH, SEMENATH et RESMACORAM, etc. ont chacun un roi et un idiome propre (Marco Polo). De même le royaume Gozurath.
Le royaume de BASMAN en Tartarie (Marco Polo, III, 15)
[...]. (f. 70r-v)¹⁵

¹³ Oratio Dominica Hungaricè, nescio quàm rectè scripta. ego conferendo singulas dictiones extricare me non possum, sed ut accepi ita adscribam.

¹⁴ Sic habet uaticinium cum Georgeuiti interpretatione, quam ego de uerbo ad uerbum Persicis uocabulis accommodare conatus sum, haud scio an ubique assecutus. dubito quidem circa uocem csikmasse, quam exposui non insurrexerit. & circa yldenssora, quam reddidi duodecimum, cum superius onlarum similiter uerterim.

¹⁵ Linguam propriam habent.

Les langues artificielles

Gessner n'oublie pas les langues artificielles qu'il évoque soigneusement :

- il présente tout d'abord le « rotwelsch », langue des gueux (f. 71v-72r), dont il donne, en appendice au *Mithridate*, un vocabulaire de 224 mots ou expressions (f. 73v-77v) ;
- il rappelle la création de mots en grec, en citant Caelius Rhodiginus, un érudit humaniste, auteur de *Commentaires* sur les textes antiques, et qui reprend à Athénée un passage évoquant les créateurs de mots : les *onomatotherae* « chasseurs de noms » forgent de nouveaux mots, avec les exemples de Denys de Syracuse, d'Alexarque, fondateur d'Uranopolis, d'Hérode Atticus. Dudit Alexarque, Gessner cite, après Athénée, une lettre incompréhensible adressée aux sénateurs de Cassandree, dans laquelle on peut voir la naissance de ce qu'on appelle « jargon » ;
- il reproduit un quatrain en langue indigène des Utopiens, attribué à Thomas More, en fait rédigé par un ami de ce dernier, Pierre Gilles.

Conclusion

La question de l'origine est-elle un vrai problème pour Gessner ? Pas vraiment. Il admet que l'hébreu est la langue mère, mais cela ne gêne pas trop son enquête.

Certes il n'y a pas de théorie unificatrice forte, l'aspect « collectionneur » dominant nettement. Il ne traite guère de l'évolution des langues (sauf dans le cas de l'allemand), il ne traite guère de leur parenté, au delà des quelques affirmations glanées chez les « spécialistes » que sont Postel ou d'autres.

Mais l'auteur ne prétend pas dépasser le stade du témoin-collectionneur, comme le montre la modestie de l'épilogue :

- [16] En voilà assez sur les différentes langues : c'est actuellement tout ce que j'ai pu fournir tant par mes propres recherches et observations qu'à partir des écrits et des lectures des autres [...] et de la confrontation de savants de bon aloi. [...] Il me reste à espérer que les érudits interpréteront avec bienveillance mon audace. Car si j'ai osé écrire au sujet de toutes les langues, ce n'est assurément pas parce que j'espérais donner satisfaction sur le sujet, moi qui n'oserais même pas faire une telle promesse pour la langue vernaculaire, mais pour pousser d'autres savants à faire un exposé détaillé sur un ou plusieurs points, soit par eux-mêmes à partir de leurs propres réflexions — ce que je préférerais —, soit en m'en faisant part pour accroître à l'avenir et corriger nos propres données. (f. 78r)¹⁶

CYAMBA prouincia (regnum) ad Oceanum orientalem. Prouinciae nomine indocti quidam simpliciter pro regione uel regno abutuntur.

CAITACHI populi circa montem Caspium, ex quibus multi Christiani sunt, Iosaphat Barbarus.

LOACH prouincia ultima Asiae uersus meridiem.

LACCIVIT regnum in ultima parte Indiae uersus meridiem.

RABANTI regio Asiae iuxta Sericam.

THOLOMAN prouincia in Asia uersus Septentrionem, quam idololatrae habitant.

Regna TANA, CAMBAETH, SEMENATH, & RESMACORAM, &c. singula habent regem & idioma proprium, Paulus Venetus. Item regnum Gozurath.

BASMAN regnum in Tartaria, Idem lib. 3. cap. 15.

¹⁶ Haec hactenus de diuersis linguis, quantum hoc tempore praestare potui, tum meopte studio et obseruatione, tum ex aliorum scriptis & lectionibus [...], tum bonorum uirorum collatione. [...] Spero autem homines studiosos audaciam meam benignè interpretaturos. De omnibus enim linguis scribere sum ausus, non sanè quod argumento me satisfacturum sperarem, qui ne de uernacula quidem hoc polliceri ausim, sed ut

Ne demandons pas à Gessner plus que ce qu'il s'estime lui-même capable de nous proposer. Il fait certes des erreurs (nous avons signalé la confusion du perse et du turc) ou répète des assimilations erronées (comme celle de l'arménien, du tartare ou du géorgien). C'est le prix à payer de ce schème fortement connexe que nous avons déjà évoqué.

Ce n'est pas pour autant qu'il faut rejeter cette documentation, certes de deuxième main, tout à la fois parcellaire et répétitive, mais extrêmement précieuse pour entrevoir la conception que pouvait se faire un Réformé de la diversité linguistique au milieu du XVI^e siècle.

Éléments bibliographiques

- COLOMBAT, Bernard (2005) « Vision de la langue et comparaison des langues dans le *Mithridate* de Conrad Gesner », in B. Smelik, R. Hofman, C. Hamans, & D. Cram ed., *A Companion in Linguistics, A Festschrift for Anders Ahlqvist on the occasion of his sixtieth birthday*, Nijmegen, Stichting Uitgeverij de Keltische Draak & Münster, Nodus, p. 202-218.
- (2006) « Citation des sources, citation des langues dans le *Mithridate* de Conrad Gesner », in C. Nicolas dir., *Hôs ephat', dixerit quispiam*, comme disait l'autre... *Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité, Recherches & Travaux*, Hors série 15, p. 161-176.
- (à par.) « L'horizon de rétrospection du *Mithridate* de Conrad Gessner », in D. Kibbee (dir.), *Papers from the tenth International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS X), Urbana, Illinois (1-5 Sept. 2005)*, Amsterdam, Benjamins.
- COLOMBAT, Bernard & PETERS, Manfred (en préparation) *Conrad Gessner, Mithridate (1555)*, introduction, traduction, annotation, indexation, Genève, Droz.
- DEMONET, Marie-Luce (1992) *Les Voix du signe : Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris, Champion.
- PETERS, Manfred éd. (1974) *Konrad Gessners « Mithridates »*. *Neudruck der Ausgabe 1555 mit ausführlicher Einleitung*, Aalen, Scientia Verlag.
- TRABANT, Jürgen (2003) *Mithridates im Paradies, Kleine Geschichte des Sprachdenkens*, München, C. H. Beck.